

Baroque Paryse, Paryse baroque, ou Paryse s'amuse

Claude-Maurice Gagnon

La sculpture : dans les murs/hors les murs

Sculpture: Inside/outside

Volume 7, numéro 1, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C.-M. (1990). Baroque Paryse, Paryse baroque, ou Paryse s'amuse. *Espace Sculpture*, 7(1), 42–43.

Baroque Paryse,
Paryse baroque, ou
Paryse s'amuse



Paryse Martin, *Couverture
pour jeune dame avertie (2)*,
1990. Bois.

Claude-M. Gagnon

Paryse Martin présentait à la galerie d'art du Grand Théâtre de Québec (du 10 au 29 avril 1990) les oeuvres de sa plus récente série *Hommage à Pie V* (1990), laquelle regroupe des sculptures et des peintures sur bois.

Procédant de la transdisciplinarité qui caractérise l'art post-moderne, sur la scène internationale, Paryse s'adonne librement et avec une séduisante désinvolture, au croisement des codes de la peinture et de la sculpture. Paryse voyage d'une discipline à l'autre avec beaucoup d'aisance et de plaisir et c'est dans l'esprit du jeu, de la jouissance, qu'elle envisage l'acte de la création, lequel se trouve débarrassé ici de toute référence à la notion contraignante de "travail" qu'avait imposée la conception moderniste et marxiste de la production artistique.

Paryse s'amuse. Elle joue, jouit, en déjouant les règles de la spécificité et de la pureté. Paryse se (dé)place du côté du jeu, de l'impureté, de l'hybridité, de l'ironie, de l'exaspération baroque, du simulacre. Paryse s'amuse. Elle se moque des règles, des codes, de la tradition et de l'invention. Paryse s'amuse. Elle fait ce qu'elle veut, comme elle le veut, n'observant seulement que

Paryse s'amuse

l'écoute des passions et des pulsions qui l'animent et qui participent de la remontée du refoulé qu'elle vient inscrire dans l'oeuvre.

Une oeuvre éclatée conduite par les excès d'ornements, le recyclage et le détournement des procédés picturaux et sculpturaux, leur métissage, les débordements de sensualité; une oeuvre hybride qui se donne en spectacle et qui cherche à déréaliser un autre spectacle, soit celui des images préfabriquées de la nature, en offrant au regardeur une métamorphose baroque du paysage, son simulacre.

Paryse s'amuse. Elle récupère de vieux cadres de bois qu'elle réactualise en les picturalisant et en leur adjoignant quelquefois de petites fleurs qui ressemblent à des décorations de gâteaux kitsch et qu'on retrouve aussi parsemées sur la surface du tableau. Paryse s'amuse. Elle reprend la représentation des bestiaux qui fixent bêtement le regardeur et qui cohabitent avec des objets hétéroclites qui ironisent ce rapport à la nature : grappe de raisins de plastique et ornements architecturaux en plâtre. Elle joue avec les codes du dessin, de la peinture, de la sculpture, du collage et les manipule à sa volonté dans l'intention manifeste de déstabiliser la représentation, de la rendre artificielle, de la théâtraliser.

Ces effets de théâtralité sont amplifiés par le rapport de complicité s'établissant entre les tableaux peints sur bois exposés au mur et les sculptures déposées au sol, lesquelles reprennent des figures de ces tableaux en les décontextualisant de l'espace pictural. Les petites fleurs réalisées à la pâte Fimo qui sortaient du tableau en avançant légèrement dans l'espace du regardeur envahissent maintenant l'espace du sol, affirmant, irrévérencieusement, l'hybridité de leur représentation et la connotation sensuelle/sexuelle qui se dégage de la composition formelle : des hyperfleurs de bois portant au creux de leurs pétales - qui s'affichent comme d'hyperlèvres - des hypersexes de femme. De la même manière, le motif de la feuille énoncé dans le dessin est transposé dans la construction d'objets bigarrés, un banc-feuille et une feuille hypertrophiée, lesquels imposent audacieusement leur insubordination à une transcription réaliste de cet élément tiré du paysage "réel".

Paryse s'amuse. Elle met en scène un éclatement

de la représentation, une représentation éclatée. Paryse s'amuse. Délire baroque des éléments tridimensionnels surcodés et hyperdécorés par le clou, le cuir, la couleur, les petites fleurs fait main. Bricolage fantasque, fantastique. Paryse n'en finit plus de s'amuser, de pervertir le sens figé, admis, en construisant des formes qui ne se lisent qu'au second degré et qui visent la mise en abîme de tout rapport à la vérité : ici, plus question de vérité ni de profondeur, mais inscription dans le détournement de la vérité par la surenchère des effets d'artifice, d'impureté, de même que par la survalorisation du traitement baroque de la surface.

Un bain de bois posé sur son socle vient rappeler par son ouverture qui le défonctionnalise et le déréalise, l'attitude profondément critique et postmoderne de Paryse : comme l'eau qui ne peut être contenue et retenue par ce bain, Paryse échappe à toutes les perspectives dogmatiques et autoritaires qui voudraient enchâsser l'art qui se fait dans quelques directions que ce soit. Paryse revendique un art conduit par le jeu, la liberté et les conditions thermiques (passions et pulsions) de son propre "je". ♦